

Saint Thomas d'Aquin : Cinq voies permettant d'établir l'existence de Dieu

« Que Dieu existe, cela peut être prouvé (*probari*) par cinq voies.

[1°] **La première et la plus manifeste est celle qui se prend du mouvement.** Il est évident, nos sens nous l'attestent, que dans ce monde certaines choses sont mues (*moveri*). Or, tout ce qui est mû (*quod movetur*), est mû par un autre. En effet, rien n'est mû qu'autant qu'il est en puissance par rapport au terme de son mouvement, tandis qu'au contraire, ce qui meut le fait pour autant qu'il est en acte ; car mouvoir, c'est faire passer de la puissance à l'acte, et rien ne peut être amené à l'acte autrement que par un être en acte —comme par exemple un corps chaud en acte, tel le feu, rend chaud en acte le bois qui était auparavant chaud en puissance, et par là il le meut et l'altère. Or il n'est pas possible que le même étant, envisagé sous le même rapport, soit à la fois en acte et en puissance ; il ne le peut que sous des rapports divers ; par exemple, ce qui est chaud en acte ne peut pas être en même temps chaud en puissance ; mais il est, en même temps, froid en puissance. Il est donc impossible que, sous le même rapport et de la même manière, quelque chose soit à la fois mouvant et mû, ou qu'il se meuve lui-même. Il faut donc que tout ce qui est mû, soit mû par un autre. Donc, si la chose qui meut est elle-même mue, il faut qu'elle aussi soit mue par une autre, et celle-ci par une autre encore. Or, on ne peut ainsi continuer à l'infini, car dans ce cas il n'y aurait pas de moteur premier, et il s'ensuivrait qu'il n'y aurait pas non plus d'autres moteurs, car les moteurs seconds ne meuvent que selon qu'ils sont mus par le moteur premier, comme le bâton ne meut que s'il est mû par la main. Donc il est nécessaire de parvenir à un moteur premier qui n'est lui-même mû par aucun autre (*primum movens, quod a nullo movetur*) ; et un tel [moteur premier], tout le monde saisit que c'est Dieu.

[2°] **La seconde voie part de la notion de cause efficiente.** Nous constatons, à observer les choses sensibles, qu'il y a un ordre entre les causes efficientes ; mais ce qui ne se trouve pas et qui n'est pas possible, c'est qu'une chose soit la cause efficiente d'elle-même, ce qui la supposerait antérieure à elle-même, chose impossible. Or, il n'est pas possible non plus qu'on remonte à l'infini dans les causes efficientes ; car parmi toutes les causes efficientes ordonnées entre elles, la première est la cause des intermédiaires, et les intermédiaires sont causes du dernier terme —que ces intermédiaires soient nombreux ou qu'il n'y en ait qu'un seul. D'autre part, supprimez la cause, vous supprimez aussi l'effet. Donc, s'il n'y a pas de premier dans l'ordre des causes efficientes, il n'y aura ni dernier ni intermédiaire. Mais si l'on devait monter à l'infini dans la série des causes efficientes, il n'y aurait pas de cause première ; en conséquence, il n'y aurait ni effet dernier, ni cause efficiente intermédiaire, ce qui est évidemment faux. Il faut donc nécessairement affirmer qu'il existe une cause efficiente première, que tous appellent "Dieu".

[3°] **La troisième voie se prend du possible et du nécessaire,** et la voici. Parmi les choses, nous en trouvons qui peuvent être et ne pas être, car certaines choses naissent et disparaissent, et par conséquent ont la possibilité d'exister et de ne pas exister. Mais il est impossible que tout ce qui est de telle nature existe toujours [autre version du texte :

mais il est impossible que tout ce qui existe soit de cette sorte-là] ; car ce qui peut ne pas exister, n'existe pas à un certain moment. Si donc tout peut ne pas exister, à un moment donné, rien n'a existé. Or, si c'était vrai, maintenant encore rien n'existerait ; car ce qui n'existe pas ne commence à exister que par quelque chose qui existe. Donc, s'il n'y a eu aucun être, il a été impossible que rien commençât d'exister, et ainsi, aujourd'hui, il n'y aurait rien, ce qu'on voit être faux. Donc, tous les êtres ne sont pas seulement possibles, et il y a du nécessaire dans les choses. Or, tout ce qui est nécessaire, ou bien tire sa nécessité d'ailleurs, ou bien non. Et il n'est pas possible d'aller à l'infini dans la série des nécessaires ayant une cause de leur nécessité, pas plus que pour les causes efficaces, comme on vient de le prouver. On est donc contraint d'affirmer l'existence d'un Être nécessaire par lui-même, qui ne tire pas d'ailleurs sa nécessité, mais qui est cause de la nécessité que l'on trouve hors de lui, et que tous appellent "Dieu".

[4°] La quatrième voie procède des degrés que l'on trouve dans les choses. On voit en effet dans les choses du plus ou moins bon, du plus ou moins vrai, du plus ou moins noble, etc. Or, une qualité est attribuée en plus ou en moins à des choses diverses selon leur proximité différente à l'égard de la chose en laquelle cette qualité est réalisée au suprême degré ; par exemple, on dira plus chaud ce qui se rapproche davantage de ce qui est superlativement chaud. Il y a donc quelque chose qui est souverainement vrai, souverainement bon, souverainement noble, et par conséquent aussi souverainement être, car, comme le fait voir Aristote dans la *Métaphysique*, le plus haut degré du vrai coïncide avec le plus haut degré de l'être. D'autre part, ce qui est au sommet de la perfection dans un genre donné, est la cause de cette même perfection en tous ceux qui appartiennent à ce genre : ainsi le feu, qui est superlativement chaud, est cause de la chaleur de tout ce qui est chaud, comme il est dit au même livre. Il y a donc un Être qui est, pour tous les êtres, cause d'être, de bonté et de toute perfection. C'est lui que nous appelons "Dieu".

[5°] La cinquième voie est tirée du gouvernement des choses. Nous voyons que des êtres privés de connaissance, comme les corps naturels, opèrent en vue d'une fin, ce qui nous est manifesté par le fait que, toujours ou le plus souvent, ils opèrent de la même manière, de façon à réaliser le meilleur ; il est donc clair que ce n'est pas par hasard, mais en vertu d'une intention qu'ils parviennent à leur fin. Or, ce qui est privé de connaissance ne peut tendre à une fin que dirigé par un être connaissant et intelligent, comme la flèche par l'archer. Il y a donc un être intelligent par lequel toutes les choses naturelles sont ordonnées à leur fin, et cet être, c'est lui que nous appelons "Dieu". »

(Saint Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, I^{ère} partie, question 2, article 3, resp.)

Pour poursuivre l'étude, je recommande le beau petit livre, simple et très profond, du Père Pierre-Marie ÉMONET, O.P., *Dieu contemplé dans le miroir des choses*, Une philosophie théologique pour les simples, Éditions CLD, Chambray-lès-Tours, 1997.

Pour une étude plus spécialisée : Serge-Thomas BONINO, O.P., *Dieu, « Celui qui est » (De Deo ut uno)*, Parole et Silence, Paris, 2016, p. 127-219.